





Fédération des Centres Pluralistes de Planning Familial



La Fédération des centres pluralistes de planning familial (FCPPF) assure une mission d'éducation permanente sur les thématiques relatives à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Notre objectif est de favoriser une prise de conscience et une réflexion sur les valeurs véhiculées dans la société et de susciter l'esprit critique et l'épanouissement de toutes et tous.



FCPPF



101 rue de Stassart - 1050 Bruxelles
02 514 61 03 | info@fcppf.be | www.fcppf.be

Numéro d'entreprise **0414 917 203**
IBAN **BE97 0680 6231 5049**
ISBN **978-2-930762-35-7**
Dépôt Légal **D/2025/13.282/1**

*D|

Éditrice responsable : **Lola Clavreul**

•~

Année de publication
2025



Graphisme : **Camila Guzman Martini**
typos : DINDong & BBB Karrik (Bye bye Binary)

Avec le soutien de  **FÉDÉRATION**
WALLONIE-BRUXELLES



Sommaire

INTRODUCTION

Public
4

Objectifs
5

LE PORNO : VASTE SUJET

Définition
6

C'est quoi le
problème avec
le porno ?
7

Discours et
théories sur
le porno
9

Le porno et les
enfants : une
confrontation
inévitable ?
10

L'approche
de réduction
des risques
12

QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES

Que font les enfants face aux
images violentes ou
pornographiques ?
15

Des degrés de vulnérabilité
différents
17

QUELLES BOUSSOLES POUR L'ANIMATION ?

Le cadre légal : une
approche essentielle
mais limitée
19

Questionner sa
subjectivité
21

Connais-toi toi-
même !
24

DANS LE VIF DU SUJET : PARTAGE D'EXPÉRIENCES D'ANIMATEUR•ICES

Repères pour les animations
28

Et quand le sujet de la pornographie surgit ?
33

CONCLUSIONS

45

RESSOURCES

46

SOURCES

47



INTRODUCTION

Les témoignages des animateur·ices EVRAS et les statistiques nous forcent à faire ce constat : **beaucoup d'enfants sont confronté·es à des images pornographiques qu'ils et elles ne savent ni comprendre ni intégrer**, et ce malgré les systèmes de contrôle parental existants et la législation actuelle qui interdit la mise à disposition de ces sites aux mineur·es.

Selon un sondage de 2020, **le premier contact avec la pornographie, qu'il soit voulu ou subi, arrive vers 10 ans (contre 14 ans en 2017)**¹. À 12 ans, près d'un·e enfant sur trois a déjà vu du contenu pornographique². Ces images peuvent avoir été cherchées par les enfants (par curiosité, par défi, ...) ou être subies (via un copain qui montre une image sur son téléphone, la recherche d'un film sur un site de streaming qui affiche des publicités pour des sites pornographiques, ...).

Face à ces constats, on ne peut faire le choix de laisser les enfants gérer seul·es leur rapport aux images pornographiques. En tant qu'adultes, il est de notre responsabilité d'ouvrir la porte au dialogue lorsqu'un ou une enfant nous dit avoir vu ces images, ou être tenté·e d'en chercher. L'animateur·ice EVRAS, face à un groupe d'enfants, doit alors faire preuve d'une gymnastique réfléchie et intelligente pour pouvoir répondre aux questions sans toutefois heurter ceux et celles n'ayant pas été en contact avec ces images.

Car c'est bien ce dont il s'agit ici : **accompagner les enfants ayant vécu un contact précoce avec des images pornographiques, tout en préservant ceux et celles qui n'en ont jamais vues.**

¹ Toutes les sources se trouvent à la fin de ce livret, à la page 47

PUBLIC

Les pistes qui seront proposées ici sont à **destination des animateur·ices EVRAS**, soit des professionnel·les formé·es à aborder les thématiques parfois délicates de la vie relationnelle, affective et sexuelle. Ils et elles travaillent dans un cadre spécifique, balisé par les valeurs et le mode d'intervention de l'EVRAS, tels qu'inscrits dans l'Accord de coopération de septembre 2023.

OBJECTIFS

Cet outil n'offre en aucun cas une animation « clé sur porte » : il s'agit ici **d'offrir des balises** aux animateur·ices, dans les cas où des enfants poseraient des questions sur cette thématique, ou encore lorsque des animations sont prévues afin de répondre à des situations problématiques entre enfants.

Il propose des pistes pour répondre à des questions essentielles : comment gérer un groupe avec une grande disparité d'expériences et de maturité ? Quels témoignages d'enfants peuvent nous alerter par rapport à des situations de violence ? Que faire face à un·e enfant qui montre ces images à ses camarades de classe ? Comment offrir un cadre sécurisant pour protéger les enfants ?

Il est évident que, dans ce cadre, les animateur·ices **ne montrent jamais d'images ou de contenus pornographiques aux enfants.**

LE PORNO :

Vaste sujet !

Définition

De quoi parle-t-on précisément, quand on parle de porno ? Entre les fresques très explicites que l'on peut retrouver sur des vestiges de l'époque romaine, les magazines érotiques des années 80 et les plateformes en ligne gratuites qui ont fleuri depuis le début d'Internet, les différences sont grandes. Pourtant, il s'agit bien, dans tous ces exemples, de pornographie, selon sa définition la plus commune : **la représentation, par différents moyens, de scènes sexuellement explicites.**

Bien que des initiatives de pornographie dite "féministe" aient fleuri ces dernières années, elles restent une minuscule exception. Ici, nous allons nous intéresser au porno gratuit en ligne (aussi dit « mainstream ») qui représente l'immense majorité des contenus accessibles. C'est généralement sur ce type de porno que les enfants risquent de tomber. C'est également celui qui pose le plus de problèmes en termes de violence des images et de normes représentées.



C'est quoi le problème

AVEC LE PORNO ?

Le porno mainstream est le fruit d'une industrie prospère qui capitalise sur des vidéos diffusées en accès libre. Ce porno, généralement destiné à un public adulte et masculin, met en scène des corps normés, dans des pratiques souvent **violentes, humiliantes et profondément sexistes**.

Ces vidéos donnent une impression de vraisemblance et de réalisme, ce qui peut faire croire aux personnes qui les consomment (et notamment aux plus jeunes) qu'elles représentent la manière dont « il faut » faire l'amour. Quelles pratiques faire et dans quel ordre, quels corps sont désirables, quel rôle endosser face à son ou sa partenaire : du choix des parties du corps qui sont montrées à la loupe à la sélection des acteurs et actrices selon des standards esthétiques stricts et précis, en passant par une application à la lettre des rôles genrés dans les scénarii proposés, **le porno véhicule des normes sexuelles, des « scripts » à suivre**.

Pourtant, ces vidéos sont le résultat de montages et de trucages qui participent à véhiculer une norme inatteignable et culpabilisante. Ces normes, lorsqu'elles constituent les seules références des consommateur·ices, peuvent empêcher de penser autrement les rapports sexuels et les rapports de genre.

Les codes de la pornographie ne sont pas nouveaux : ils sont issus de la société et de la culture patriarcale. Ils se retrouvent donc dans beaucoup de productions en dehors de la pornographie (publicités, films, paroles de chansons, etc.). On parle d'**hypersexualisation** lorsque ces « codes sexuels » s'incarnent dans différentes productions culturelles et commerciales.



● ● ●

Stratégie

↗

Partir d'images qui utilisent ces codes (comme bon nombre de publicités par exemple) en y décodant les stéréotypes sexistes qui s'y trouvent peut permettre aux enfants et aux jeunes d'acquérir des compétences de critique des médias.

Cela peut fonctionner comme une forme de prévention pour les images pornographiques qu'ils ou elles pourraient voir, aujourd'hui ou dans leur adolescence.

Ces compétences leur permettront alors, quand ils ou elles seront confronté•es aux images pornographiques, de les mettre à distance, d'en déceler les artifices et d'y décoder les rôles genrés.



Notre perception de la pornographie est construite au travers de tous les discours que l'on entend sur le sujet, et ils sont nombreux ! Parce que le porno est un sujet très tabou, il fait parler... mais pas toujours de manière nuancée. Les discours sur le porno reflètent une certaine vision de la société et des rapports hétérosexuels et ils véhiculent des jugements et des critiques (tant positives que négatives) qui participent à conforter cette vision.

Ainsi, on va souvent retrouver deux tendances dans les écrits (même scientifiques) sur le sujet : une vision très permissive, issue du mouvement de la libération sexuelle, et une vision très moralisante, issue des mouvements conservateurs. Les mouvements féministes se divisent également sur les analyses et les approches, entre ceux et celles qui voient la pornographie comme une forme d'affranchissement et d'émancipation sexuelle et ceux et celles qui la voient comme faisant partie du (et participant au) continuum des violences faites aux femmes.

Ces visions de la pornographie ont en commun de la considérer comme une catégorie homogène, qui impacterait systématiquement son public et de manière indifférenciée. En d'autres mots, ces opinions ne prennent généralement en compte ni la singularité du public qui regarde du porno, ni la manière dont ce public va recevoir et traiter ces images. Or, comme nous le verrons plus loin, **l'impact des images pornographiques est modéré par l'ensemble des compétences et ressources qu'une personne pourra mobiliser** pour mettre ces images à distance. On ne peut donc jamais prédire la manière dont le porno va influencer les comportements ou les imaginaires : son impact sera différent pour chaque individu.

Constat



Développer une vision et une analyse nuancée de la pornographie nécessite donc de repérer les limites de chacune de ces théories, leurs apports spécifiques, et de les faire dialoguer. Cela nécessite également de considérer le public qui regarde la pornographie comme un public hétérogène, aux pratiques multiples et variées, actif dans sa consommation.

LE PORNO ET LES ENFANTS :

une confrontation inévitable ?

Le porno « mainstream » est le type de porno le plus consommé aujourd'hui et les sites qui lui sont consacrés profitent d'un trafic immense. À titre d'exemple, un site proposant de la pornographie « mainstream » a fait, durant la pandémie de Covid 19, plus d'audience que la BBC³ ! Ce type de porno est à une portée de clic de toute personne disposant d'une connexion internet et d'un smartphone, d'un ordinateur ou d'une tablette... les enfants n'échappent donc pas à la sur-disponibilité de ces images.

En effet, on estime qu'il y a environ 7 à 8 écrans par foyer⁴ et que les enfants reçoivent leur premier smartphone à 9 ans⁵. Malgré les différentes stratégies de protection qui peuvent être mises en place (applications de contrôle parental notamment), les enfants peuvent être confronté·es à ces images, de manière volontaire ou non. Que ce soit via un pop-up qui apparaît automatiquement sur Internet ou une question sur la sexualité qu'un·e enfant tape sur Google, il y a mille et une manières de se retrouver confronté·es à ces images.

En d'autres termes, quand il est question de pornographie, le risque zéro n'existe pas : malgré tous les efforts, utiles et nécessaires, des adultes pour protéger les enfants, la confrontation avec ces images est toujours possible.



Stratégie

Ce premier contact (volontaire ou subi) à 10 ans avec des images porno peut donc survenir, malgré toutes les stratégies de prévention qui ont pu être mises en place autour de l'enfant.

C'est pourquoi il est essentiel de pouvoir accueillir les questions et les remarques que certain•es enfants pourraient avoir sur la pornographie, sans toutefois choquer ceux et celles qui n'auraient pas été confronté•es à ces images.

C'est tout le travail d'équilibriste de l'animateur•ice EVRAS : ne pas laisser seul•es les enfants ayant un rapport précoce avec ces images, tout en préservant les autres d'un sujet qui ne les concerne pas, ou pas encore.

L'APPROCHE

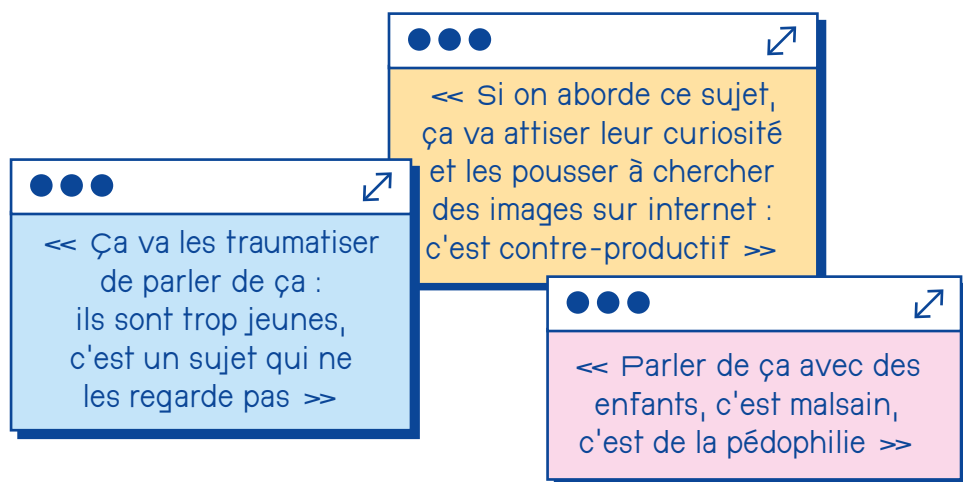
de réductions des risques

Beaucoup d'adultes se demandent quelle attitude avoir face à un·e enfant qui dit avoir vu une image pornographique, ou qui se pose des questions sur le porno : faut-il répondre à ses questions ou les éluder, ouvrir le dialogue ou au contraire éviter le sujet ?

Souvent, l'incertitude face à la bonne attitude à adopter est liée à plusieurs autres facteurs : notre gêne de parler de ce sujet avec un·e enfant, la crainte de s'immiscer dans sa sphère intime, celle d'attiser une curiosité trop précoce ou inadéquate pour ces images, ou encore ne pas savoir comment se mettre « à hauteur d'enfant » pour aborder ce sujet d'adulte. Les récentes polémiques autour de l'EVRAS, en propageant de fausses idées sur ce qui était dit et fait en animation, ont parfois aussi pu accentuer les peurs des animateur·ices et les rendre plus frileux·ses à l'idée d'aborder cette question en animation.

Pourtant, laisser les enfants seul·es face à ces images peut leur faire du tort, car nous les privons des ressources nécessaires pour y faire face et ainsi limiter leur pouvoir d'impact.

On pourrait résumer les peurs principales des adultes en trois phrases :



Certaines de ces réticences sont justifiées, dans le sens où elles correspondent à des précautions qu'il est essentiel de prendre quand on aborde cette thématique avec des enfants. Elles ne doivent toutefois pas **empêcher d'entendre les questions des enfants**, qui sont elles aussi légitimes, mais nous guider dans la manière la plus adaptée de leur répondre.

● ● ●

Stratégie

↗

Comme nous le verrons dans les divers points de cet outil, on ne peut pas aborder cette thématique avec des enfants sans certaines balises.

Si l'on ne devait retenir qu'une règle d'or, ce serait celle-ci : en primaire, les animateur•ices n'abordent jamais cette thématique de leur propre initiative mais toujours sur base des questions, réflexions ou situations problématiques apportées par les élèves.

Dans ces situations, l'intention qui prévaut est celle de ne pas laisser seul•e ure enfant qui aurait été choqué•e par ces images et d'ouvrir avec lui ou elle un dialogue.

Notre responsabilité d'adultes nous contraint à réagir face à des situations où les enfants auraient été en contact avec des images inappropriées pour leur âge. L'approche que nous proposons ici est donc celle de la **réduction des risques** : c'est en effet la seule réponse adéquate face à un problème que l'interdiction ne suffit pas à endiguer. Cette logique n'exclut en rien les solutions telles que le contrôle parental, mais prend acte des limites de ces solutions en offrant une perspective réaliste face au problème.



La réduction des risques*

La démarche de « réduction des risques » est une approche qui est propre au domaine des assuétudes. Le rapprochement de ce domaine avec celui de la pornographie doit être opéré avec prudence : loin de promouvoir l'idée que la pornographie est forcément addictive, nous pensons toutefois que cette approche permet d'offrir de nouvelles voies d'accompagnement.

En effet, la réduction des risques n'est ni une approche curative (soigner les personnes ayant une consommation jugée problématique), ni une approche préventive (diminuer le taux de consommation global). **C'est une approche pragmatique qui prend acte de l'inefficacité des discours qui ont pour objectif d'interdire toute consommation ou tout accès.** Elle permet de discuter avec les enfants en évitant tant les attitudes culpabilisantes (« punir » l'enfant qui aurait vu ces images) que banalisantes (normaliser les images et le fait que l'enfant les ait visionnées). Ces deux attitudes risquent de laisser l'enfant seul·e avec ses émotions sans possibilité de les exprimer et sans possibilité de poser ses questions. La réduction des risques permet par contre de **valider le ressenti de l'enfant, d'accueillir sa parole et d'encadrer notre réponse.**

Dans le cas de la pornographie, cette approche peut s'allier à de la prévention, afin de **poser une limite** : cette limite (elle peut être sociale comme « ce ne sont pas des contenus de ton âge » ou légale comme « ces contenus ne te sont pas destinés, les sites devraient t'en protéger ») permet aux enfants de valider le choc ressenti (car on explicite que ces images sont inadéquates pour lui ou elle) sans pour autant en faire un tabou.

* Pour plus d'informations, voir le livret « Préliminaires du porno. Petit manuel de la réduction des risques liés à l'usage de la pornographie chez les jeunes », disponible en ligne : www.fcpcf.be/produit/preliminaires-du-porno/

QUELQUES REPÈRES THÉORIQUES

Que font les enfants face aux images violentes ou pornographiques ?

Il n'y a pas que les images pornographiques qui peuvent être problématiques : les images violentes vues dans des films, des journaux télévisés, sur internet ou dans des jeux vidéo peuvent également provoquer des réactions fortes. Pour les enfants, faire face à ces images ou vidéos peut provoquer un stress émotionnel intense qui se manifeste par des émotions telles que la peur, l'angoisse, le dégoût ou la colère. Pour se protéger de ces émotions, ils et elles vont généralement tenter de les transformer via trois moyens complémentaires :



LES MOTS



La première chose qu'un-e enfant peut faire, c'est essayer de mettre des mots sur ce qu'il ou elle a vu, pour essayer de lui donner du sens. Pour cela, l'enfant va chercher un-e interlocuteur-ice avec qui partager cette mise en mots. Celle-ci est évidemment dépendante de l'âge de l'enfant et de sa facilité ou non à **verbaliser ce qu'il ou elle a vu ou ressenti** (tant au niveau des émotions que des sensations corporelles)



LES SCENARI INTÉRIEURS



Cette stratégie consiste à **se raconter une histoire** dans laquelle les héroïnes agiraient différemment, voire des histoires dans lesquelles l'enfant lui-même ou elle-même s'intégrerait. Ces histoires peuvent être racontées par l'enfant à l'oral, ou via des images matérielles (dessins, petites bandes dessinées, etc.).



LA SYMBOLISATION



Elle concerne **toutes les manifestations non-verbales** qui résultent d'un contact avec ces images. Par ce moyen, les enfants reproduisent des attitudes, mimiques, gestes, qui évoquent ce qu'ils ou elles ont vu. Cette imitation leur permet de prendre de la distance avec les images via la socialisation, en se rassurant sur le fait que les autres ont éprouvé les mêmes émotions qu'eux ou elles.



Constat



En d'autres termes, si l'enfant parle des images qu'il a vues, les représente, se les raconte, les imite, il ne faut pas l'en empêcher : ces manifestations ne sont pas le signe qu'il ou elle a intégré ces images comme << acceptables >> ; au contraire, cela montre qu'il ou elle tente de s'éloigner de ce qu'il ou elle a vu et applique différentes stratégies afin d'intégrer et de comprendre les émotions qu'il ou elle a ressenties. Toutes ces stratégies nécessitent par contre un•e interlocuteur•ice qui puisse valider le choc ressenti par l'enfant et les stratégies employées pour le dépasser.

Des degrés de vulnérabilité différents

Selon Serge Tisseron⁶, les images violentes ou pornographiques n'ont pas d'impact « direct » et systématique sur les enfants, car elles s'intègrent dans un contexte large (la famille, les repères culturels, l'école, etc.). Les ressources, notamment relationnelles, dont les enfants disposent vont donc influencer leur degré de vulnérabilité : **ils et elles ne partagent donc pas une « vulnérabilité commune » face aux images pornographiques.**

L'impact des images pornographiques sur l'enfant est dépendant des différents facteurs environnementaux dans lesquels ces images apparaissent. **Si l'enfant dispose des ressources pour permettre de mettre à distance ces images, il ou elle aura moins tendance à les intérioriser, les intégrer et/ou les reproduire.**

Ces ressources peuvent être multiples :

avoir quelqu'un•e avec qui en parler

se trouver dans un milieu familial sécuritaire et bienveillant

avoir des informations sur l'utilisation et la critique des médias

etc.

Si l'enfant en parle à un•e adulte, l'attitude de cet•te adulte sera déterminante dans l'expérience de l'enfant ; selon Tisseron, « la position apaisante et contenant de l'adulte [...] sera un facteur de sécurisation ».⁷

Toujours selon Tisseron⁸, deux facteurs peuvent accroître la vulnérabilité face à la pornographie :

le sentiment de culpabilité que l'enfant ressent face à ces images



<< je n'aurais pas dû voir ça >>

la solitude face à ces images



<< Je ne peux pas en parler car mes parents m'en voudraient ou me puniraient >>



La capacité des enfants et des jeunes à adopter une distance critique avec ces images est donc directement liée à la possibilité de discuter de ces images avec leur entourage⁹.



Stratégie



Dans ce contexte, il est essentiel de pouvoir offrir à l'enfant des espaces dans lesquels il ou elle peut évoquer les contenus auxquels il ou elle a été confronté•e, en étant soi-même suffisamment solide pour gérer le possible malaise de l'enfant.

Cette stratégie va de pair avec celles de limitation d'accès aux écrans et de sensibilisation à l'utilisation des médias.

QUELLES BOUSSOLES POUR L'ANIMATION ?

Cette partie a pour objectif de donner des balises générales pour vos interventions en animation. Nous aborderons donc d'abord le contexte légal en Belgique, afin de comprendre ce qui est permis ou non en termes de consommation d'images pornographiques.

Ensuite, l'outil abordera le cadre d'intervention spécifique des animations EVRAS et les valeurs qui les entourent. Enfin, le troisième point vous invitera à repérer les balises qui vous sont propres : cette partie vous invitera à repérer vos propres limites, biais, valeurs, attitudes, ... afin de mieux ajuster vos animations.

Le cadre légal : une approche essentielle mais limitée

Le nouveau code pénal offre des balises qu'il est essentiel d'avoir en tête lorsque l'on aborde la question de la pornographie avec des enfants. La loi permet de tracer une ligne entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas et de définir ce qui constitue une situation problématique et/ou violente.

En Belgique, il est interdit de diffuser des contenus pornographiques à des mineur•es.

C'est la raison pour laquelle les sites mettent généralement en page d'accueil un message qui demande de confirmer que l'utilisateur•ice a bien plus de 18 ans.
Un•e mineur•e ne peut pas être poursuivi•e pour avoir regardé de la pornographie.

Il est également interdit, pour un•e adulte, de montrer du porno à des mineur•es.

On parle alors **d'atteinte à l'intégrité sexuelle** ou **d'incitation à la débauche**. Si l'adulte est un•e parent et/ou cohabitant•e avec autorité, il s'agit alors **d'inceste**.

La production, diffusion ou consommation de contenus pédopornographiques est strictement interdite.

Ces contenus sont appelés « images d'abus sexuels sur mineur•es » dans le code pénal. Ils regroupent toutes les photos, vidéos, symboles, dessins fictifs et même textes, avec une connotation sexuelle, qui représentent des mineur•es ou des adultes qui se font passer pour des mineur•es¹⁰.

Toutefois, la législation est une balise qui peut s'avérer insuffisante pour analyser des faits qui n'impliquent que mineur•es. C'est pourquoi la législation prête à interprétations sur le sujet et approche ces situations au cas par cas.

À titre d'exemple, un•e mineur•e ne sera généralement pas poursuivi•e pour avoir montré du porno à un•e autre enfant, dans un contexte de découverte de la sexualité et de curiosité propre à cet âge. Toutefois, si le•a mineur•e qui montre ces images est plus âgé•e ou possède une forme d'ascendant sur l'autre enfant, ce comportement peut être questionné car potentiellement problématique pour les enfants impliqués.





La définition de ce qui est légal et de ce qui ne l'est pas, lorsqu'il est question de comportements de mineur•es entre eux et elles, a donc de sévères limites. Le ou la mineur•e n'est, sauf exception, pas responsable pénalement ; même dans le cas d'un passage par le tribunal de la jeunesse, l'idée n'est jamais de punir mais de mettre en place des mesures pour protéger les enfants et les jeunes. Il s'agira donc plutôt d'accompagner les enfants, de désamorcer la situation et d'éviter qu'elle ne se répète.

Questionner sa subjectivité

La pornographie, de manière générale, reste un sujet tabou, notamment parce qu'on lui reproche d'être sexiste, violente et addictive. **Le porno, c'est du contenu d'adultes dont même les adultes entre eux et elles ne discutent pas.** Il est donc légitime de ne pas se sentir à l'aise de répondre à des questions d'enfants sur ce sujet.

Afin de savoir comment aborder ce sujet avec des enfants, il est essentiel de comprendre nos propres préjugés par rapport à la pornographie : car ceux-ci se refléteront dans notre manière d'aborder le sujet avec les enfants (et les autres de manière générale). Il s'agit d'analyser nos représentations, nos préjugés, les émotions qui nous habitent quand ce sujet est évoqué, afin d'essayer de comprendre où nos biais pourraient se cacher. En avoir conscience permet de limiter leur impact et donc d'**éviter de servir des discours « tout faits »**, souvent soutenus par des positions idéologiques relativement rigides (qu'elles soient favorables ou défavorables à la pornographie). **Il ne s'agit pas d'effacer toute trace de subjectivité de notre discours, mais d'observer et de reconnaître où cette subjectivité se niche.** C'est dans ce mouvement que l'on peut adopter une posture ouverte, qui évite la démonstration et permet l'échange et l'ouverture à l'autre.

-•*EXERCICE PRATIQUE *•-

↖ à faire en solo ou en équipe !

Les citations de la page suivante illustrent comment les préjugés peuvent teinter les discours sur la pornographie. Confrontez-vous à ces idées :

Four overlapping speech bubbles, each with three dots in the top left and an arrow in the top right pointing up and to the right.

- Top-left bubble (light blue): Quelle réaction est-ce que cette lecture entraîne chez vous ?
- Top-right bubble (yellow): Quelle émotion avez-vous ressentie face à chaque citation ?
- Bottom-left bubble (pink): À quel point êtes-vous d'accord ou non avec ce qui est dit ?
- Bottom-right bubble (light blue): Comment pourriez-vous nuancer chacun de ces extraits ?

Si vous faites l'exercice en équipe, partagez vos opinions et vos ressentis :

Two overlapping speech bubbles, each with three dots in the top left and an arrow in the top right pointing up and to the right.

- Left bubble (yellow): Y a-t-il des << universels >>, des opinions ou idées que tout le monde partage dans votre équipe ?
- Right bubble (pink): Au contraire, qu'est-ce qui fait débat ?

On n'est pas d'accord !

Il est possible (voire très probable !) que vous ne soyez pas tous et toutes d'accord et que vous ayez des opinions très contrastées sur ces différents extraits. **N'essayez pas de résoudre ces divergences, mais mettez-les en lumière** : ces divergences vous montrent à voir le rapport complexe qu'un groupe peut avoir face au porno. Étudiez-les tous et toutes ensemble sans jugement, sans rentrer dans un débat qui viserait à départager ceux et celles qui pensent vrai contre ceux et celles qui pensent faux. Attelez-vous plutôt à décrire les nuances qui caractérisent vos divergences, les racines ou les origines de chaque opinion, les points qui vous rassemblent et ceux qui vous éloignent.



« [...] [I]l est clair déjà que ses effets [de la pornographie] sont catastrophiques pour la santé mentale et la vie sexuelle de son large public. Avec de graves conséquences comme la dépression ou la dysfonction érectile, la pornographie semble transformer notre câblage neuronal. »¹¹

« La pornographie est loin de la réalité. En fait, elle n'a pas grand-chose à voir avec la vraie vie. Tout est arrangé : la fille est toujours d'accord pour faire les choses que lui demande le gars. Il y a peu ou pas de préliminaires, et le consentement n'est presque jamais demandé. »¹²

« Si la pornographie est majoritairement dénuée d'affection, de tendresse, de sensualité et de regards complices, elle est centrée sur la performance des acteurs, l'intensité, la recherche de sensations fortes sans limites et la course aux orgasmes. »¹³

« Tout compte fait, il n'y a rien de mal à regarder de la pornographie de temps en temps. »¹⁴

« À long terme, la pornographie semble créer des dysfonctionnements sexuels, en particulier l'incapacité à atteindre l'érection ou l'orgasme avec un partenaire réel. La qualité de la relation conjugale et de l'engagement envers un conjoint semble également compromise. »¹⁵

« [L]a pornographie, comme tout produit culturel, contribue à entretenir des préjugés sexistes et racistes. »¹⁶

« [La pornographie] peut aussi permettre à certaines personnes d'avoir davantage confiance en elles du point de vue sexuel, et servir de formation positive à la sexualité dans le cas des personnes LGBT+. »¹⁷

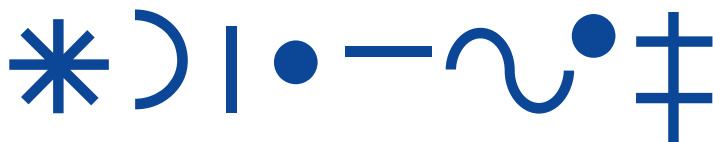
« Concrètement, à l'image de l'héroïnomane qui doit augmenter progressivement ses doses, la pornographie demande à être regardée plus souvent. Les images sexuelles, elles, doivent devenir chaque fois plus explicites quitte à devenir un peu plus violentes. »¹⁸

« L'attitude que le féminisme (pro-sexe) défend en termes de sexualité est d'arrêter de se sentir coupable de ce qu'on est, des désirs qu'on a, ne pas culpabiliser de ses fantasmes, avoir le contrôle sur son corps, être *sexually empowered*, avoir conscience que les choix que l'on pose peuvent être influencés par la société mais être conscient de ce que l'on veut et ne pas en avoir honte. »¹⁹

Connais-toi toi-même !

Comme nous l'avons vu, notre rapport au porno est loin d'être neutre ; répondre aux questions des enfants sur la pornographie peut donc être confrontant pour l'animateur·ice. Mieux vaut être à l'aise avec sa propre expérience, être au clair par rapport à ce que cette thématique peut venir toucher chez nous. **Il est normal de ressentir une palette d'émotions quand on vient parler de VRAS avec les enfants** (et heureusement !), le tout est d'être en capacité de mettre ces émotions à la bonne distance pour qu'elles n'empêchent pas le dialogue avec les enfants. C'est un travail constant qui se fait aussi en équipe : partager avec les autres les situations difficiles auxquelles on a fait face ou les difficultés qu'on a eues à aborder l'un ou l'autre sujet permet aussi de désamorcer notre culpabilité, penser des solutions ensemble et se sentir mieux outillé·e pour la suite.

Si les groupes et les enfants qu'on anime sont uniques et changeants, les animateur·ices peuvent trouver une boussole interne afin de les guider dans ces réflexions. Se connaître suffisamment (ses valeurs, limites, angles morts, ...) peut aider à anticiper les situations inconfortables en sachant quelle approche vous convient le mieux. **Adopter l'attitude qui vous semble la plus juste, savoir ajuster vos réponses aux besoins des enfants, toutes ces compétences s'acquièrent au fur et à mesure de nos expériences.**



Stratégie

Tout comme nos préjugés sur la pornographie peuvent influencer nos discours, nos représentations sur l'enfance peuvent également orienter notre manière d'intervenir auprès d'eux et d'elles.

Se défaire de ses a priori et interprétations << toutes faites >> permet de favoriser l'expression de la réalité de l'enfant et d'éviter de plaquer nos propres interprétations sur son vécu.

Les idées que l'on se fait de l'enfance et de la sexualité des enfants, entendue au sens large, peut en effet permettre ou empêcher l'échange authentique avec eux et elles.

Si je considère qu'un•e enfant qui a vu une image pornographique sans l'avoir cherchée sera forcément profondément choqué•e par ce qu'il ou elle a vu, quelle place est-ce que je laisse au ressenti réel de l'enfant ?

Suis-je réellement à l'écoute de son vécu et de ses émotions ?

Comment mon interprétation va-t-elle influencer l'analyse qu'il ou elle fera de cette expérience ?

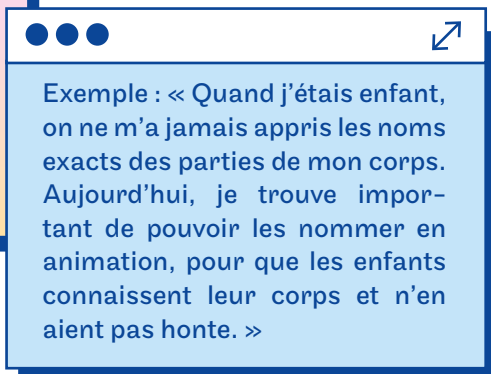
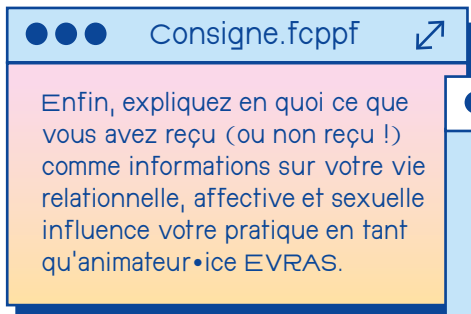
—•*EXERCICE PRATIQUE *•—

↖ à faire en solo ou en équipe !

Afin de mieux vous préparer à répondre aux questions des enfants, et trouver plus facilement les attitudes adaptées, il peut être intéressant de revenir au contact de l'enfant que vous étiez. Se remettre au plus près de nos souvenirs d'enfance et des questions que l'on pouvait se poser à cet âge peut aider à se sentir plus à l'aise pour répondre à certaines questions qu'en tant qu'adulte, on pourrait trouver gênantes ou inconfortables. L'exercice suivant peut également vous aider à adopter une attitude plus adéquate par rapport aux enfants et à leurs questions.

The diagram consists of four overlapping rectangular windows, each with a title bar and a close button (three dots). The windows contain the following text:

- Window 1 (Left, Orange background):**
 - Title bar: Three dots.
 - Text: "Vous pouvez faire l'exercice sur une feuille volante, dans votre tête, en équipe sur un grand poster, en binôme avec des post-its..."
 - Text: "Sentez-vous libre de l'adapter à votre créativité du moment et aux moyens du bord !"
- Window 2 (Top Right, Pink background):**
 - Title bar: "Consigne.fcppf" and a maximize icon.
 - Text: "Essayez de dresser le portrait de l'enfant que vous étiez, quand vous aviez 12 ans : vous pouvez prendre une feuille et réellement vous dessiner à cet âge, ou simplement prendre une vingtaine de secondes, les yeux fermés, pour vous rappeler celui ou celle que vous étiez à cet âge."
 - Text: "Essayez de vous rappeler de :
- Window 3 (Bottom Middle, Blue background):**
 - Title bar: Three dots and a maximize icon.
 - Text: "3 questions que vous vous posiez à cet âge sur la VRAS"
 - Text: "Par exemple :"
 - Text: "« c'est quoi la pornographie »,
 - Text: "« c'est quoi être amoureux·se »,
 - Text: "« quel est le nom de telle partie du corps », etc."
- Window 4 (Bottom Right, Pink background):**
 - Title bar: Three dots and a maximize icon.
 - Text: "Les réponses que vous avez reçues, en indiquant de qui ces réponses venaient."



DANS LE VIF DU SUJET : PARTAGE D'EXPÉRIENCES D'ANIMATEUR•ICES

Comme on a pu le voir, il n'est pas possible de proposer de solution toute faite ou d'animation clef sur porte lorsqu'on parle de pornographie, surtout en primaire. En effet, chaque animation et chaque réponse sera différente et devra être adaptée au groupe et aux enfants qui le composent, à leur âge, à leur maturité, à leurs expériences, à la dynamique de groupe, ... et surtout, à ce qui émergera en animation. Et lorsque vous penserez avoir trouvé votre équilibre ou une réponse adéquate et infaillible, il y aura toujours une situation inédite pour vous déstabiliser : **c'est le propre des animations EVRAS, qui demandent sans cesse de vous réinventer et d'adapter vos approches aux groupes auprès desquels vous intervenez.**



Repères pour les animations

Nous vous proposons ici des témoignages, des trucs et astuces d'équipes d'animateur·ices pour vous aider à confectionner ou agrandir votre boîte à outil. Il ne s'agit donc pas de vous proposer des procédures à suivre à la lettre, mais plutôt d'offrir ici un échange de bonnes pratiques dans lesquelles puiser de nouvelles idées et de nouvelles ressources.

Les différents témoignages que vous découvrirez viennent des rencontres avec les équipes d'animations EVRAS du Centre de Planning Familial de Berchem-Ste-Agathe, du Midi et de Pascaline, une animatrice des centres de planning de la Senne et d'Auderghem, que nous remercions joyeusement pour leurs apports !

Le travail en binôme : un incontournable !

Le travail en binôme est un mode d'intervention spécifique en EVRAS : il permet de nombreuses configurations (comme les animations en sous-groupes) et permet de faire face à des situations imprévues ou difficiles (accompagner un·e élève qui veut sortir de la classe, par exemple). Travailler en binôme est une vraie force lorsque les sujets abordés sont difficiles, pour compléter les informations données ou apporter un point de vue varié sur une situation. Cette force peut aussi être un véritable levier pour désamorcer une situation compliquée, surtout lorsque les animateur·ices ont une connaissance fine de la dynamique du binôme.

Avant de vous lancer en animation, surtout avec un ou une animateur·ice avec qui vous n'avez pas (ou peu) travaillé, il peut être intéressant de discuter ...

des thématiques avec lesquelles vous êtes à l'aise ou moins à l'aise

des situations que vous redoutez

des signes qui peuvent faire comprendre que vous êtes en difficulté

des façons de temporiser face à une question inconfortable

des stratégies d'apaisement

Avoir cette discussion permet d'élaborer des pistes afin d'anticiper les moments plus difficiles et savoir comment **s'épauler et se compléter**. Pouvoir bénéficier du soutien de son ou sa binôme nécessite aussi d'être en capacité de repérer quand l'autre a besoin de soutien. Il peut donc être utile d'essayer de se retrouver face à face lorsque vous faites des animations en cercle par exemple.

Au-delà du travail en binôme, l'EVRAS c'est aussi un travail d'équipe : la liste ci-dessus peut être utilisée pour comprendre comment d'autres fonctionnent, elle peut aussi être l'occasion de discuter d'animations ou de situations difficiles et essayer de la décortiquer à plusieurs pour trouver des réponses adéquates et utiles pour la suite.

Les supervisions EVRAS sont importantes, elles nous permettent de discuter entre nous des situations difficiles.

Le fait d'être en binôme aide aussi : ça permet d'accompagner un élève à l'extérieur de la classe s'il pleure ou s'il en ressent le besoin, par exemple. Quand on divise la classe en deux groupes, les animateurs se mettent souvent face à l'autre pour voir comment l'autre se sent. Animer côte à côte, c'est moins facile.

Ça se fait naturellement, de venir aider le ou la binôme quand il ou elle est en difficulté. On se complète, quand l'autre patauge ou est bloqué, on se permet aussi de se compléter.¹²

* Par un souci de fidélité avec l'oralité des témoignages recueillis, nous avons décidé de ne pas retranscrire les citations en écriture inclusive, bien que ceux-ci visent à inclure l'ensemble des jeunes, enfants et professionnel·les, peu importe leur genre.



équipe du
CPF de
Berchem

La position basse et le savoir collectif

En animation, la position basse permet de valoriser la prise de parole et favoriser la confiance des élèves, notamment lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets aussi « touchy » que la pornographie. En d'autres termes, l'animateur·ice doit pouvoir instaurer une relation qui permet à toutes les membres du groupe de se sentir à égalité dans la situation.

Par cette attitude, on transmet également l'idée que les enfants sont porteur·euses de savoir : l'animateur·ice ne doit pas apporter toutes les réponses d'emblée, mais permettre au groupe d'élaborer ses propres pistes, dans une logique d'intelligence collective.

La position basse incarne une rupture avec les relations hiérarchiques telles que celles d'un·e parent avec son enfant, ou d'un·e enseignant·e avec un·e élève. Elle peut être induite par plusieurs choses :

L'utilisation du « tu »

Se faire appeler par son prénom

S'inclure dans le cercle
(plutôt que face au groupe ou en dehors du groupe)
et participer aux exercices proposés



TIPS



! Attention, cette position basse n'efface pas vos responsabilités : vous restez en charge de l'animation et demeurez garant·e du cadre et de la sécurité physique et émotionnelle des enfants.

J'apprends à chaque animation de leur usage des réseaux sociaux et d'internet, car en tant qu'adulte, on n'en a pas le même usage. J'ai fait le choix d'aller sur Instagram pour consulter des comptes intéressants en termes de VRAS, pour m'adapter aux jeunes.



Pascaline

Un cadre clair pour la sécurité de tou·tes

Le cadre est un élément incontournable de toute animation. Il doit reprendre quelques règles simples, qui permettront à l'ensemble des enfants de se sentir à l'aise et en sécurité dans cet espace d'échange. Il doit être explicité en début d'animation et peut être négocié avec le groupe, c'est-à-dire que les enfants peuvent y ajouter des règles qui leur semblent importantes.

Parler en << je >>

Écouter les autres quand ils ou elles parlent

Ne pas juger les autres ou leurs propos

Être libre de ne pas participer ou de garder le silence

Garder pour soi les histoires personnelles que les autres enfants ont partagé durant l'animation

Il est important de dire clairement aux enfants et aux jeunes que le temps de l'animation est fait pour poser leurs questions mais pas nécessairement de dévoiler des histoires intimes. Cependant les animations, en tant qu'espaces sécurisants dans lequel parler de VRAS, peuvent favoriser l'émergence de confidences de la part des enfants, l'échange d'histoires personnelles ou de questions intimes.

En tant qu'animateur·ice, vous devez pouvoir **protéger les enfants par rapport au fait de trop se dévoiler au sein d'un groupe**. Sans imposer une censure qui pourrait être très mal vécue par l'enfant, vous avez le devoir de protéger l'enfant en lui proposant de parler de cette histoire personnelle après l'animation par exemple. Vous devez également être en mesure de stopper un·e élève qui dévoilerait une histoire qui ne lui appartient pas, par exemple.

Si des récits personnels sont partagés pendant l'animation, rappelez au groupe de ne pas partager ces histoires personnelles en dehors de l'animation. C'est une façon de prendre soin les un·es des autres. Il est important d'inclure cette règle dans le cadre de départ... même s'il est impossible d'assurer à 100% que les enfants ne parleront pas ensemble dans la cour de récréation. C'est pourquoi il est essentiel que les enfants puissent comprendre qu'on ne peut pas garantir de « secret » autour de l'animation : s'ils et elles ont des questions qui les gênent ou veulent raconter une histoire sans la partager au groupe, il vaut mieux qu'ils et elles viennent voir les animateur·ices à la fin de l'animation.

Au niveau de la confidentialité, on dit aux enfants qu'ils peuvent partager les thèmes généraux mais qu'ils ne peuvent pas raconter les histoires personnelles des autres. Souvent, on donne un exemple précis : « **Vous ne dites pas " Martin a dit que..."** », mais vous pouvez discuter de manière générale des thèmes de l'animation ».

Quand quelqu'un vient avec du contenu trop personnel, on dit que ce n'est pas le lieu. On n'ouvre pas des réponses personnelles face à tout le monde, mais on peut répondre aux questions personnelles ou intimes après l'animation.

Il y en a aussi qui font juste le show, le cadre leur passe au-dessus : alors on recentre, en expliquant que ce n'est pas le lieu. Si on sent que l'élève veut juste faire rire les autres, on rappelle le cadre et on dit qu'il faut faire attention à ne pas choquer les autres.



équipe du
CPF de
Berchem

En secondaire, et c'est aussi le cas je pense en primaire, quand les jeunes abordent le thème du porno, c'est parfois de la provocation ; mais ça montre aussi la confiance qu'ils et elles ont en nous et aussi, c'est une manière de tester : quand est-ce que l'animateur va me stopper ? Le porno est abordé pour voir dans quel cadre on est, c'est une porte d'entrée pour aborder du tabou qui est sexuel car les élèves ne peuvent en parler nulle part mais commencent à y penser. On ne répond pas toujours à toutes les remarques. Quand on escalade dans le « **j'ai vu des trucs bizarres, j'ai vu ci, j'ai vu ça** », ça ne sert plus l'animation. Les enfants, en animation, peuvent décharger par rapport à des choses dont ils ne peuvent pas parler ailleurs. Mais c'est aussi notre rôle de ne pas choquer les autres élèves et de remettre un cadre.

À cet âge-là, on les protège de ne pas trop en dire. Je suis aussi garante qu'il n'y ait pas trop d'intime qui soit révélé. On va prendre le sujet général dont l'élève parle par exemple mais pas aller dans le détail de son expérience. On explique que si besoin, on peut en parler après l'animation. C'est sécurisant pour l'enfant de voir qu'on met des balises pour protéger son intimité. Apprendre où on peut dire les choses, c'est déjà énorme ! C'est un travail de cadrage.



équipe du
CPF du
Midi



Pascaline

Et quand le sujet de la pornographie surgit ?

Définir la pornographie

Lorsqu'un·e élève vous demande ce qu'est la pornographie, par quoi commencer ? Quels mots utiliser pour ne pas choquer ? Quand le sujet émerge en animation, il est d'abord essentiel de sonder le groupe pour évaluer son degré d'hétérogénéité et de curiosité : les autres élèves ont-ils ou elles l'air d'avoir envie d'aborder ce sujet ? Cette première étape vous permettra de jauger du degré d'informations que vous pourrez délivrer au groupe.

De manière générale, si vous êtes face à un groupe qui a déjà vu des images pornographiques ou dont la curiosité est grande face à ce sujet, il est important de désamorcer l'effet de réel véhiculé par ces images. Pour ceux et celles ayant vu ces images, cela permettra de faire baisser le niveau d'anxiété que ces images ont pu véhiculer. Pour ceux et celles avec de la curiosité, cela leur permettra de critiquer plus rapidement les images qu'ils ou elles verront plus tard. **Souvent, le plus simple est de comparer la pornographie à de la science-fiction ou à des films d'action.**

Nous, on répond avec des mots simples. On dit que c'est un film et pas la réalité (c'est des acteurs qui sont payés pour jouer, sélectionnés sur base d'un profil, avec un scénario, comme dans les films d'action). On apaise la croyance que c'est ça la sexualité, car ça peut faire peur aux enfants.

C'est important de nommer, c'est surtout ça dont les enfants ont besoin, pour apaiser les choses. Moi, je compare le porno à la science-fiction, je dis que ce n'est pas la réalité. Sans rentrer dans les détails, j'explique que tout est retouché, ce n'est pas comme ça dans la vraie vie. J'explique ça sur un fil intelligible pour tout le monde.



équipe du
CPF de
Berchem



Pascaline

Lever la culpabilité et la honte

En primaire, la pornographie n'est abordée que si les enfants posent des questions ou abordent eux ou elles-mêmes le sujet en animation. Cependant, on sait également que la plupart des enfants vont être confronté-es à ces images. Comment pouvez-vous faire de la prévention sans aborder directement ce sujet ? On peut par exemple **expliquer qu'il se peut qu'à un certain moment, ils et elles soient confronté-es à des images qui peuvent susciter des émotions fortes, les choquer, les questionner.**

Au-delà de la pornographie, les enfants sont entouré-es d'images (violentes, par exemple) qui peuvent également les choquer. Si cela arrive, quel que soit le contenu de ces images, ils et elles ne doivent pas rester seul-es avec leurs émotions. Les rassurer dans l'idée qu'ils et elles peuvent en parler à une personne en qui ils et elles ont confiance est un apprentissage incontournable.

Votre mission d'animateur-ice est de lever la culpabilité et la honte ressenties face aux images qui empêchent d'aller en parler à un-e adulte de confiance. Vous pouvez également les aider à identifier les personnes de confiance vers qui ils et elles peuvent se tourner en cas de question.

C'est un sujet qui émerge quasi systématiquement. Est-ce qu'on attend que ça vienne des élèves ou est-ce qu'on le nomme ? Il ne faut pas à tout prix en parler, mais on se dit que peut-être que ce serait bien d'au moins le nommer.



équipe du
CPF de
Berchem

Faire avec l'hétérogénéité du groupe

La grande différence de maturité et d'expériences entre les enfants représente un défi qui réclame beaucoup de finesse. Si faire de la prévention de manière détournée est essentiel pour préparer et outiller les enfants qui n'ont pas (encore) été confronté·es à des images pornographiques, cette approche peut s'avérer insuffisante pour ceux et celles qui l'ont déjà été. Ces dernier·ères pourraient également avoir besoin d'un espace où déposer leurs émotions, se délester d'une part de culpabilité, d'angoisse, de questionnements suscités par ces images. Concilier ces deux objectifs (préserver et prévenir d'une part, ouvrir un espace de parole et accueillir les témoignages de l'autre) peut paraître impossible.

Tout d'abord, et afin de lever la pression qui peut être ressentie autour de cet enjeu, il est important de se rappeler que **cette situation n'est pas propre aux animations EVRAS** : elle peut apparaître en famille, lorsqu'un·e ado pose une question sur la VRAS en plein repas, avec les frères et sœurs plus petit·es autour de la table par exemple. Les animateur·ices ne sont pas les seul·es à devoir jongler avec cette difficulté et les animations ne sont pas les seuls lieux dans lesquels des enfants inexpérimenté·es vont entendre d'une oreille une discussion sur un sujet qui ne les concerne pas ou pas encore.

Dans le cadre des animations, jauger le groupe afin de sentir la différence d'expériences et de maturité entre les élèves est un **point de départ essentiel**, car c'est à partir de là que les animateur·ices pourront évaluer le degré d'informations et de précisions, ainsi que le type d'informations nécessaires au groupe.



→ Si le groupe est très hétérogène et que le besoin d'informations de certains enfants excède ce qu'une autre partie du groupe serait prête à recevoir, le travail en binôme se révèle très utile : il peut être possible de scinder le groupe en fonction de ceux et celles qui voudraient parler davantage de ce sujet et ceux et celles qui voudraient parler d'une autre thématique liée à la VRAS.

→ Si seulement un.e enfant semble avoir besoin d'accompagnement sur ce sujet, il est aussi possible de dire qu'on peut aborder ce sujet après l'animation avec lui ou elle mais qu'en groupe, on parle de choses qui intéressent tout le monde et qui ne mettent pas mal à l'aise les autres.

Pour sonder le groupe, on peut demander par exemple : « **Qui a déjà eu ces fenêtres pop up qui sont apparues ?** ».

Ça nous donne une idée du groupe et de son expérience. On peut ensuite continuer la discussion autour des émotions : « **Comment vous êtes-vous sentis ?** », etc.



Pascaline

L'animation et nos réponses vont vraiment dépendre du groupe. Si toute la classe dit avoir vu des images, on peut aller en détails mais ces cas sont rares : il faut être sûr de ne pas choquer celles et ceux qui n'en ont pas vues. On peut aussi diviser la classe en petits groupes, par « **degré de maturité** » (ce qui correspond souvent aux groupes qui se forment « **naturellement** » dans les classes) afin de discuter de ces questions, quand elles se posent.



équipe du
CPF de
Berchem

Souvent, en 6^e primaire, les enfants ont un contact subi avec le porno (via des grands frères, les parents qui partagent leur ordinateur, etc.). Souvent, ce ne sont pas les filles qui vont aborder ce sujet d'emblée ; pour elles, il faut être discrètes par rapport à la sexualité, ne pas en parler, alors que pour les garçons, il faut être celui qui en parle pour la première fois.

Il y a parfois des réticences de la part des élèves en début d'animation, ils ont peur d'aborder ces sujets. Pour les rassurer, on leur dit : « **si vous êtes gênés, vous croisez les bras sur votre torse pour nous le signaler** ». Alors, on s'arrête ou on change de sujet. Ça les rassure de voir qu'on prend en compte leur ressenti. On essaye de comprendre pourquoi l'enfant est gêné, ça peut permettre de déconstruire des choses aussi.

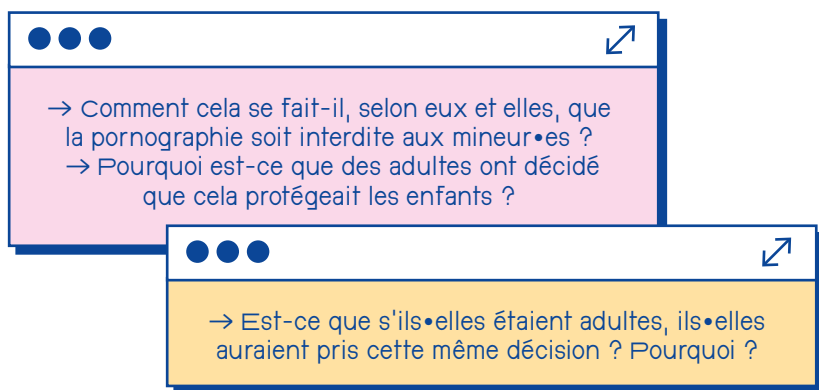


équipe du
CPF du
Midi

Gérer la curiosité

Les questions des enfants peuvent être très précises et mettre mal à l'aise tant les autres enfants que les animateur·ices : comment gérer ce malaise, sans empêcher le dialogue avec l'enfant qui s'exprime ? Comment faire en sorte d'informer sur la pornographie sans la promouvoir, de poser des limites sans entrer dans le tabou ou l'interdit (... qui peut lui-même susciter de la curiosité !) ?

Là aussi, les réponses peuvent être trouvées dans le cadre spécifique de l'EVRAS. La position basse et l'intelligence collective peuvent aider à aborder ces situations en responsabilisant les enfants et les jeunes tout en leur donnant l'occasion de **changer leur perspective**. En effet, on peut venir questionner le groupe sur la question de l'interdit et de la loi :



Vous pouvez également questionner les motivations des enfants : pourquoi est-ce qu'ils et elles veulent voir ces images ou en savoir plus sur ce sujet ? **Parfois, la curiosité autour de la pornographie peut venir d'autres questionnements** (« comment on fait des bébés ? », « est-ce que c'est vraiment ça la sexualité ? », « comment on a un amoureux ou une amoureuse ? », etc.) auxquels vous pouvez répondre. Ces réponses peuvent alors diminuer la curiosité des enfants envers la pornographie. Il est ensuite possible de réinsister sur des limites claires, soit le fait que ce contenu est réservé aux adultes et qu'il peut être choquant pour des enfants. Il est également important d'insister sur l'importance d'en parler avec une personne de confiance si l'enfant en ressent le besoin.

Diminuer la curiosité, c'est aussi **laisser la porte ouverte à une exploration dans le futur** : vous pouvez valider le fait qu'il est possible qu'ils et elles voient des images mais que c'est un contenu qui est destiné aux adultes et qu'ils et elles seront plus outillé·es pour faire face à ces images dans le futur. Les enfants peuvent être rassuré·es dans le fait qu'ils et elles pourront assouvir une part de leur curiosité plus tard, ou avoir des réponses à leurs questions plus précises dans un temps adapté.

On demande quelle curiosité il y a derrière le porno : si c'est pour chercher de l'information, on peut venir répondre à ces questions et aussi expliquer qu'il existe d'autres sources d'informations plus fiables. On questionne les motivations : « **pourquoi regarderiez-vous du porno ?** », « **Pourquoi as-tu besoin de savoir ça maintenant ? Peux-tu tolérer de ne pas avoir toute l'info maintenant, mais que plus tard tu pourras avoir ces réponses ?** ». C'est important de leur dire que ce n'est pas grave de ne pas avoir les réponses à toutes ses questions tout de suite. Par contre, on leur donne l'assurance qu'ils auront des réponses plus tard, quand ce sera nécessaire, et on donne des ressources pour ce faire.

Quand on est face à une classe qui a l'air très curieuse par rapport à la pornographie, on essaye de tempérer. On dit : « **quand on voit des images violentes, ça peut te hanter : le porno, c'est la même chose** ». La pornographie, c'est risquer d'être face à des images pour lesquels ils ne sont pas préparés.

Ce qui fonctionne bien, c'est de les faire changer de perspective, en leur demandant : « **Pourquoi, selon vous, c'est interdit ? Quels sont les dangers ?** » ou alors on les met dans une position de parents : « **Si vous étiez parents, est-ce que vous laisseriez vos enfants en regarder ?** ».

On rappelle la loi, on reste ouvert au dialogue. Par la relation et l'ouverture, on montre qu'il n'y a pas de tabou mais on rappelle l'interdit. Dire que c'est interdit, c'est aussi souligner l'attrait, donc c'est délicat. On essaye de ne pas tomber dans le « **c'est quelque chose d'adulte, c'est interdit** », mais plutôt « **vous pourriez peut-être le faire plus tard, mais si vous êtes confronté trop jeunes, ça pourrait vous faire du tort** ». On appelle à l'auto-responsabilité, plutôt que de présenter ça comme zone interdite. Dans tous les cas, on ne les culpabilise pas sur leur curiosité.





Quand un élève commence à utiliser beaucoup de termes explicites pour choquer les autres, on l'arrête et on explique que quand on utilise un mot, on doit savoir ce qu'il veut dire. Si, dans son explication, il rentre dans les détails, on l'arrête de nouveau et on explique : « Vous aurez le temps d'en savoir plus, laissez-vous le temps d'en savoir plus ».



Pascaline

Ne pas répondre sur un plan personnel

Il peut arriver que les enfants et les jeunes vous posent des questions intimes ou personnelles, ou cherchent à en savoir plus sur votre vie privée. Si préserver l'intimité des élèves est essentiel, préserver celle des animateur·ices l'est tout autant : **il s'agit de pouvoir vous préserver et de garder le cadre de l'animation**. En effet, se dévoiler et expliquer vos expériences intimes et personnelles pourrait passer comme une permission donnée aux élèves de faire de même et complique votre rôle par rapport à la protection de l'intimité des élèves. **En tant qu'animateur·ice, vous devez incarner le cadre que vous proposez et avoir un rôle d'exemplarité dans la manière dont vous conduisez l'animation.**

Si cette posture aide à maintenir le cadre de l'animation, elle est aussi source d'apprentissage par l'exemple qu'elle offre. Si un·e élève vous pose une question intime et que vous expliquez ne pas vouloir y répondre, **vous montrez aussi aux enfants et aux jeunes comment préserver sa propre intimité** : l'attitude et le propos coïncident et confirment l'idée que l'on peut choisir ce que l'on partage ou non avec les autres, que ce soit en termes de confidences ou d'expériences.

Quand des élèves posent des questions intimes aux animatrices, par exemple un élève qui demande si on regarde du porno, on dévie la conversation et on rappelle le cadre : « **on ne dévoile pas des choses intimes** ». On rappelle que cette règle s'applique aussi aux animatrices et qu'on n'est pas obligées de répondre. On demande souvent pourquoi ça les intéresse : parfois il y a derrière cette question des peurs, par exemple qu'on montre des images. Par contre, pour les questions générales comme « **pour ou contre le porno** », on peut répondre, mais de manière générale.

Quand des questions personnelles arrivent, on ramène le débat à quelque chose qui nous lie, plutôt que de répondre personnellement à la question.

Identifier des ressources



équipe du
CPF de
Berchem

Si les animations peuvent être des endroits où trouver des réponses à ses questions, elles peuvent aussi laisser les enfants avec des questions dans la tête : parce que l'enfant n'a pas osé poser sa question durant l'animation, parce qu'il ou elle va continuer à réfléchir sur ce qui s'y est partagé, etc. Le but n'est évidemment pas de laisser les enfants seul·es avec ces questions une fois l'animation terminée. Comment assurer une transition, un relais afin que les enfants sachent vers qui et où se tourner pour avoir des réponses ?

La question doit se poser car, avec une animation de deux heures, vous risquez d'ouvrir plus de questions que celles auxquelles vous êtes en mesure de répondre. Le risque est de laisser les enfants et les jeunes démuni·es face à une nouvelle curiosité, de nouvelles questions. Si pousser la porte d'un centre de planning familial ou d'un centre de jeunes n'est pas une option réaliste pour des enfants, **identifier des personnes-relais au sein de l'école ou dans la famille peut être un début**. C'est en quelque sorte permettre aux enfants de réfléchir avec quel·les adultes ils et elles se sentiraient suffisamment en confiance que pour parler de VRAS ou vers qui se tourner s'ils ou elles ont une question. Plus précisément, sur la question du porno, anticiper cette question de l'adulte de confiance pourra permettre à ce que l'enfant se tourne plus facilement et plus rapidement vers un·e adulte s'il ou elle a vu une image qui l'a choqué·e.



Si les contacts avec l'école et/ou le CPMS le permettent, vous pouvez anticiper cette question et demander à l'école si une personne de référence en EVRAS pourrait accueillir les questions des enfants une fois l'animation terminée.

On est limitées avec deux animations d'une heure trente : ce qu'on fait, c'est de la prévention.
On vient une fois, donc on ne peut pas trop ouvrir de choses non plus parce que qu'est-ce qu'ils vont faire avec ce qu'on a ouvert ?

On leur renvoie souvent la question :
« Si tu tombes sur une image, qu'est-ce que tu ferais ? Et si quelqu'un te montre une image ? »
Ça, c'est dans une optique de prévention.
On les fait changer de posture, aussi : par exemple, s'il y en a un qui dit « **Moi, mes parents ont un contrôle parental** », on lui demande :
« OK, et tu trouves ça bien ? ».



équipe du
CPF de
Berchem

C'est trop tôt pour leur donner des ressources en tant que telles à aller consulter seul. Nous, on répond plutôt aux questions et on donne des personnes-ressources vers qui se tourner : à cet âge, ils sont encore fort dans le lien, notamment avec leur prof ; il y a un attachement aux personnes qu'il faut investir. On peut aussi leur renvoyer la question : « **À qui iriez-vous poser vos questions en termes de VRAS ?** » On explique qu'une image peut choquer et qu'on ne doit pas rester avec ça, qu'on peut trouver des personnes avec qui en parler.



Pascaline

Quand tirer la sonnette d'alarme ?

Les animations EVRAS n'ont pas pour objectif premier de faire du dépistage de violences. Cependant, il arrive que des révélations soient faites par les enfants pendant l'animation ou en marge de celle-ci, ou que des signaux nous fassent soupçonner qu'un·e enfant soit fortement exposé·e à la pornographie, de manière volontaire ou imposée. Il peut être compliqué d'évaluer si la situation dans laquelle se trouve l'enfant nécessite un accompagnement ou une attention particulière ; en effet, comme on l'a abordé au début de l'outil, il est souvent normal et même sain qu'un·e enfant parle d'images pornographiques qui l'auraient choqué·e pour les mettre à distance, entre autres stratégies. Évaluer si une situation nécessite une réaction de la part de l'animateur·ice est difficile et il n'est pas obligatoire de réagir sur le moment, ni urgemment à la fin de l'animation. Sauf cas exceptionnel, par exemple s'il y a danger grave et imminent pour l'enfant, **on peut prendre le temps d'avoir du recul sur ce qu'on a observé afin de s'assurer de prendre les meilleures dispositions possibles pour l'enfant.**

Nous allons aborder ici plusieurs signes qui peuvent nous alerter²⁰ ; il faut toutefois garder en tête qu'il est impossible de proposer une procédure infaillible pour détecter les situations qui nécessitent un suivi. Chaque situation devra faire preuve d'une évaluation personnelle de la part des animateur·ices ; l'expérience peut aider à affiner ses observations et l'intuition personnelle a également son rôle à jouer dans l'appréciation des situations difficiles.

Une balise, bien que limitée, qui peut nous aider à mieux évaluer une situation est bien évidemment le cadre légal (cfr. le point « Le cadre légal : une approche essentielle mais limitée »). Lorsque cette balise ne permet pas d'analyser suffisamment finement une situation, d'autres signes peuvent nous alerter : par exemple, si l'on réalise qu'un·e enfant a très facilement accès à de la pornographie et qu'il ou elle en consomme régulièrement, s'il ou elle partage des images avec ses ami·es, ou encore s'il ou elle n'a pas conscience que ce qu'il ou elle voit est inadéquat pour des mineur·es et/ou banalise les scènes pornographiques avec lesquels il ou elle a été en contact.

Toutefois, même lorsque ces signes sont observés par les animateur·ices, savoir comment réagir n'est pas toujours évident, car de nombreuses pistes de réponses sont possibles en fonction de la situation. L'essentiel à retenir est que **l'animateur·ice n'est pas responsable de trouver à lui ou à elle seul·e une réponse** : plusieurs intervenant·es, plusieurs regards peuvent être nécessaires pour juger de la meilleure réponse à apporter. Là encore, travailler en binôme est un atout important, pour échanger sur ce qu'on a pu observer en animation.

Réagir adéquatement ne veut donc pas toujours dire réagir au moment de l'animation. Il y a en réalité trois temps dans la prise en charge des situations difficiles : avant, pendant et après l'animation.



AVANT L'ANIMATION



Avoir les ressources pour savoir qui alerter si nécessaire et comment accompagner l'élève dans un premier temps est donc essentiel : cela peut se faire grâce à une bonne collaboration avec l'école et le CPMS, afin d'anticiper les relais qui existent au sein de l'établissement pour faire suite à l'animation.

Avoir un cadre pré-établi en équipe peut également être sécurisant, notamment en discutant à l'avance de ces situations et des manières d'y réagir, en précisant le réseau d'associations ou d'institutions avec qui travailler ou à qui demander des conseils et de l'information.



PENDANT L'ANIMATION



Au moment de l'animation, avoir un cadre clair vous aidera à pouvoir accueillir la parole de l'élève de manière adéquate et à protéger le groupe de ce qui y est partagé. De nouveau, travailler en binôme peut vous permettre par exemple de proposer à l'enfant de discuter avec les animateur·ices à la fin de l'animation, pour protéger son intimité et celle du groupe.

Le principal est de trouver l'équilibre, entre le fait d'accueillir la parole et de se montrer à l'écoute et disponible pour l'enfant, tout en le préservant d'un jugement trop rapide sur sa situation.



APRÈS L'ANIMATION



Après l'animation, savoir comment opérer un suivi ou avoir un relais n'est pas toujours facile : il y a plusieurs facteurs à prendre en compte, comme le niveau danger (faut-il réagir rapidement ?) ou la relation avec l'école et le CPMS (y a-t-il des personnes-relais au sein de l'école ?).

Dans tous les cas, en tant qu'animateur•ice, on ne doit pas décider seul•e de la marche à suivre : on peut en parler, a minima, avec son•a binôme et en équipe.

C'est difficile de détecter des situations de violence en animation. Souvent, c'est quand un élève sort de l'animation en pleurant (souvent, c'est lié à du harcèlement à l'école) qu'on se doute qu'il y a un problème. On a des flyers, on reste sur le temps de la récré quand il y a des pauses, on se rend disponibles s'il y a besoin de déposer... On détecte aussi les situations de violence via des questions « **est-ce normal de...** ». Par exemple, un élève qui va demander : « **est-ce que c'est normal que mon papa me tape ?** » ou « **est-ce normal que mon frère m'ait montré ces images** ». La banalisation de la violence permet aussi de détecter des violences à la maison (par exemple, une élève qui dira « **moi, mon cousin il m'a déjà touché là** » comme si c'était normal).

Moi, je prends l'élève en aparté et je lui demande : « **Tiens, je suis surprise que tu connaisses autant de choses** ». Ensuite, il faut essayer de faire réseau autour de lui, de faire le lien avec l'école.



Pascaline

Quand un élève nous dit avoir vu des images, on peut en discuter avec lui, pour voir si l'enfant était en sécurité au moment où il a vu cette image, essayer de mieux comprendre le contexte.



équipe du
CPF du
Midi



équipe du
CPF de
Berchem

CONCLUSIONS

Si le sujet de la pornographie s'invite au détour des animations EVRAS, cela met en lumière la banalisation de la consommation du porno et de l'infusion de ses codes dans notre société. **Bien qu'elle puisse nous mettre mal à l'aise, nous ne pouvons plus ignorer que cette thématique fait partie des questionnements des enfants.** Il est donc important de donner des repères clairs aux enfants et jeunes rencontré·es dans le cadre des animations : la pornographie est un contenu réservé aux adultes. Le travail des animateur·ices consiste donc en un rappel de cette limite, tout en ouvrant un espace et en tissant une confiance permettant d'accueillir les questions des enfants sur ce sujet, afin de ne pas les laisser trouver des réponses incomplètes ou inadaptées par eux-mêmes et elles-mêmes. **Le travail de prévention est essentiel et difficile, car il doit poser une limite sans créer de tabou, s'adapter aux besoins spécifiques de chaque élève et de chaque classe, donner des réponses suffisantes aux un·es sans choquer les autres.**

Nous espérons que cet outil vous aura donné des pistes pour penser votre posture d'animateur·ice et des ressources pour réagir quand ce sujet surgit. Nous vous invitons à poursuivre la réflexion individuellement et en équipe, afin de pouvoir affiner vos techniques d'animation, mais également vos liens avec les autres personnes ressources (enseignant·es, éducateur·ices, professionnel·les de l'EVRAS, etc.).



RESSOURCES



THÉORIE



<< Préliminaires du porno.
Petit manuel de la réduction des risques liés à
l'usage de la pornographie chez les jeunes >>,
édité par la FCPPF
et disponible gratuitement en ligne sur
www.fcppf.be/produit/preliminaires-du-porno



POUR LES PARENTS



Plateforme d'information pour lutter contre l'exposition des mineu•res
aux contenus pornographiques en ligne :
www.jeprotegemonenfant.gouv.fr/pornographie



Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (France) :
www.open-asso.org



POUR LES ENFANTS



Site d'informations pour les enfants de 10 à 14 ans :
www.premieresfois.fr/ma-vie-en-ligne/oups-jai-regarde-du-porno



POUR LES ADOS



Pop-porn. Le porno c'est pas la vraie vie !,
E. Duvelle-Charles et C. Nasica, éd. Dargaud, 2024.



SéOS (Service d'Écoute et d'Orientation Spécialisé) - dispositif de
prévention à destination des personnes qui se questionnent sur la
notion de consentement ou sur des comportements potentiellement
inadéquats ou encore qui présentent des fantasmes sexuels déviants.
www.seos.be



OUTILS D'ANIMATION



Site du département << sciences, sexes et identités >>
de l'Université de Genève :
www.unige.ch/ssi



SOURCES

¹ « Pornocriminalité. Mettons fin à l'impunité de l'industrie pornographique », rapport du Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes (France), 2023, p.44.

² Sondage OpinionWay pour 20 minutes, publié en avril 2018, disponible sur le site www.opinion-way.com/fr

³ « Online Nation. 2021 report », Ofcom, disponible en ligne sur le site www.ofcom.org.uk

⁴ Enquête de l'Office de la Naissance et de l'Enfance et du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias de 2015, disponible en ligne sur www.one.be

⁵ Article RTBF « Les enfants reçoivent leur premier smartphone vers neuf ans selon une étude flamande », disponible en ligne sur www.rtbf.be

⁶ TISSERON S., « L'enfant au risque des médias », article disponible sur www.cairn.info

⁷ « L'impact de la pornographie dans la construction de la sexualité des adolescents », A. Zarbo, in La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, en ligne sur www.ligue-enseignement.be

⁸ TISSERON S., idem.

⁹ JEHEL S., « Les adolescents face aux images violentes, sexuelles et haineuses : stratégies, vulnérabilité, remédiations », analyse publiée sur www.gip-recherche-justice.fr

¹⁰ Voir l'article 417/43 du Code pénal.

¹¹ « La porno modifierait le cerveau », R. A. Barr, in www.ledroit.com, publié le 07/12/2019.

¹² « La porno, est-ce que c'est la réalité ? », in www.teljeunes.com.

¹³ « Pornographie : les bienfaits et les méfaits selon une sexologue », in www.noovo-moi.ca, publié le 16 août 2023.

¹⁴ Idem.

¹⁵ « La porno modifierait le cerveau », R. A. Barr, in www.ledroit.com, publié le 7 décembre 2019.

¹⁶ « La pornographie sous tous ses angles », M. C. Bourdon, in www.actualites.uqam.ca, publié le 11 novembre 2011.

¹⁷ « Regarder du porno nuit-il à la santé mentale ? » L.Cavicchioli, L.Petterson, in www.slate.fr/story/197333/regarder-porno-mauvais-sante-reponses-specialistes-genre-sexualite publié le 21 novembre 2020.

¹⁸ « La pornographie nuit-elle à une vie sexuelle heureuse ? », M. Boutmin, in www.rtbf.be, publié le 1 septembre 2023.

¹⁹ Analyse « Porno et féminisme, l'équation impossible ? », S. Hibo (Soralia), in www.soralia.be, publié en 2014.

²⁰ L'organisation de jeunesse Latitude Jeunes a publié un guide-repère pour les intervenant·es, afin de les aider à élaborer des stratégies face aux situations d'hypersexualisation entre enfants et/ou entre jeunes. Vous pouvez retrouver la brochure sur ce lien : www.latitudejeunes.be/project/552/



Depuis l'apparition d'Internet et des smartphones, les enfants et les jeunes doivent faire face à des défis inédits :

Gérer l'équilibre entre intimité et exposition, faire face au risque de cyberharcèlement, décoder les fake news, ou encore être confronté·es à l'accessibilité des images pornographiques en ligne. Les adultes peuvent être perdu·es face à ces enjeux propres à cette génération qui est née avec Internet. Il est tentant de penser que les enfants qui nous sont proches sont immunisé·es face à ces dangers : cela nous rassure et nous permet de ne pas avoir à affronter un problème complexe, au risque de se trouver démuni·es face au manque de solutions ou de réponses existantes.



Pourtant, face aux contacts de plus en plus précoces avec les images pornographiques, il est de notre responsabilité en tant qu'adultes d'ouvrir la porte au dialogue lorsqu'un ou une enfant nous dit avoir vu ces images, ou être tent·ée d'en chercher.

Cet outil à destination des professionnel·les de l'EVRAS propose des pistes pour pouvoir répondre aux questions des enfants, afin de les accompagner, dans un objectif d'information, de prévention et d'écoute.